

Sortie VVV MM 1 du 4 avril 2017

L'engouement ne se dément pas (après les deux JP) : 21 participants + le Maréchal des routes de France (Jean-François), dit l'Homme-Vélo, venu nous rejoindre à la sortie du restaurant + sur la fin, le Patou des Corbières (Patrick Nicolas), qui n'était pas libre en matinée. J'observe que 8 d'entre nous ont participé aux 3 sorties : cette glorieuse phalange peut donc prétendre concourir au titre de docteur *honoris causa* ès bicyclettes qui sera remis en fin d'année. Des lots de consolation seront accordés aux intermittents du spectacle.

La liste des 21 participants du jour :

Marc HENQUEL - Claude PETITDEMANGE - Jacques KEMPF - Alain DAUCH - Bernard GUERARD - Amico Di CIANNO - Francis ROCH - Reynald LAHANQUE - Philippe MIDON - Claude DIETMANN - Gabriel GRANDADAM - Philippe SCHUTZ - Gérard CHEVALIER - Gérard CONRAUX - Gérard REGRIGNY - Dominique PERRET - Jean-Michel NICOLAS - Jean-Marie SALVESTRIN - Jacques PIERRAT - Jean-Claude HURET - Marc DI GIANANTONIO

Vous observerez que nous avons 2 Jacques, 2 Philippe, 2 Marc, 2 Claude, 3 Jean-quelque chose et 3 Gérard, ce qui fait 14 sur 21 : et alors ? me direz-vous. Et alors rien, c'est histoire de causer. Mais à la réflexion, ça donne une touche très française au peloton ces patronymes bien de chez nous. Les 7 autres, non, ce ne sont pas des métèques : des spécimens uniques, tout simplement. Des hapax, quoi (vite, mon dico !).

Sinon, que dire ? Beau temps, bien frisquet au tout début, puis tout à fait douillet ; campagne reverdie, arbres en fleurs, moutons méditatifs et fiers chevaux dans les prés ; une piste cyclable confortable pour commencer, de belles petites routes ensuite, une montée du Donon par Abreschviller toujours aussi enchantée. Une pause restaurant bien agréable et qui eut, à nouveau, le bon goût d'être brève (1h20 tout compris). Un itinéraire de retour moins pittoresque, mais si roulant qu'on l'a à peine vu passer - si ce n'est dans l'imprévue grimpette de Pierre-Percée, puisque le bien moins pentu col de la Chapelotte était fermé à la circulation.

Chiffres fournis par mon compteur (mais il y a des variantes) : 156 km, + 1361 m ; quant à la moyenne, j'ai pour habitude de ne pas la mettre en avant, mais je note que sans avoir été le plus rapide dans les montées (euphémisme), j'ai quand même fait du 25,2. Mon docteur ne va pas être content.

Un bonheur supplémentaire fut (pour moi) de découvrir le bronzage crânien de maître Jacques : dire qu'un telle pièce, tout à fait unique, confine à l'œuvre d'art, c'est être en-dessous de la vérité. Mais que ce bronzage "capital" lui vaille le sobriquet de "Doriphore" de la part de ses amis, en revanche, ce n'est pas très classe. Reprenez-vous, petits jaloux !

L'incident du jour : le chevalier Gérard manque à l'appel du côté de Niederhoff, plusieurs se dévouent pour l'aller chercher, en vain, tandis que les autres temporisent, avant de reprendre la route, sans savoir que la brebis égarée avait commis une erreur de parcours. Erreur qui lui avait permis de se retrouver devant tout le monde et non pas derrière...

Donc, je me redis que l'idée d'un vélo-balai pourrait rendre des services. A débattre.

J'allais oublier de rendre hommage à nos deux retardataires du jour, le Philou et le Francisco : grâce à eux, on a pu mettre en application notre code de déontologie VVV, en demandant aux petits canaillois de nous rejoindre un peu au-delà du point de RV. Opération réussie, merci les gars !

SORTIE VVV MM 2 - MARDI 9 MAI 2017

Départ de Moyenmoutier (88)

Très belle affluence, record de la saison battu : 24 participants (sans compter Claude Brallet, qui n'a roulé avec nous que pendant la matinée), 24 convives qui ont fait une escale savoureuse chez le restaurateur-traiteur Wendling de Villé (67) :

Marc HENQUEL - Elisabeth ANTOINE - Claude PETITDEMANGE - Jacques KEMPF - Bernard GUERARD - Bernard SIMON - Alain COLLINET - Amico Di CIANNO - Francis ROCH - Jean-Michel NICOLAS - Christian BAUQUEL - Reynald LAHANQUE - Philippe MIDON - Philippe SCHUTZ - Gabriel GRANDADAM - Gérard CHEVALIER - Gérard CONRAUX - Gérard REGRIGNY - Dominique PERRET - Dominique TISSERANT - Michel GEORGEON - Jean-Marie SALVESTRIN - Patrick NICOLAS - Jean-Claude HURET

Il faut dire que la saison est lancée, début mai tout le monde (ou presque) est en forme, et les beaux jours sont de retour... normalement. La vérité est que la matinée fut fraîche, de plus en plus fraîche avec la petite bruine qui nous a accueillie du côté de Bourg-Bruche, avec le froid des sommets au Champ du feu (quel feu ?), puis la descente glaçante vers le Hohwald. La sortie en Meuse du 20 avril avait été hivernale, celle-ci n'a pas été printanière. Mais gageons que lors des prochaines balades on se plaindra de la chaleur.

Le parcours n'était pas inédit, mais on l'a redécouvert, bien joli et bien bosselé : + 2100 m en seulement 110 km, c'est du sérieux, du pas plat, du tourmenté, un régal pour les grimpeurs, un labeur pour les autres, un plaisir pour tout le monde, puisque tout cycliste cache en lui un masochiste, on le sait bien. On a évité le pire au départ en ne prenant pas le raidard qui mène à Hurbache : même dans le sens de la descente (au retour) il impressionne. Mais dès le début, on sait à quoi s'en tenir : ça monte, ça monte, un solide hors d'œuvre, avec le col du Las (pas encore lassant), celui de Saales (sale temps pour les bronches), puis celui de la Salcée (où on se fait saucer), avant celui de Steige (un drôle de faux col, puisque ça ne grimpe pas). Tout cela avant d'aller se coltiner la Charbonnière (le col où il faut y aller, au charbon), un beau et long col avec vue sur la vallée de gauche puis sur la vallée de droite, avec des passages pentus et des quasi-replats, et des cyclistes qui s'éparpillent... Moi, je l'ai monté en discutant le bout de gras avec l'ami Claude, puis avec le Patou des Corbières et quelques autres, si bien que je n'ai pas vu le temps passer. Un miracle !

Mais comme tout le monde, je me suis gelé au Coin du feu et plus encore lors de la descente vers la riante Alsace, sauf qu'on a ri jaune. Et que pas un seul n'a protesté quand fut prise la décision d'aller directement du Hohwald au restaurant de Villé, au lieu de passer comme prévu par Andlau et les vignobles de la contrée. Un raccourci de 8 à 10 km, et un col supplémentaire pour se réchauffer, le Kreuzweg, autrement dit le chemin de croix, le calvaire, mais rien à voir avec celui qui grimpe vers le Lac Noir et le Lac Blanc. Etre accueillis ensuite dans la maison Wendling : un bonheur, avant même d'y partager des plats de qualité. Une belle découverte que cet endroit. On en oublierait presque le restaurant-pâtisserie d'en face.

Le difficile, c'est de repartir, même sous le soleil, un soleil dont on va comprendre qu'il ne dissipe pas la fraîcheur, ni les frissons dans les descentes. Quant à moi, comme déjà une fois lors du séjour dans la Drôme, et semblablement après avoir pris froid, sur une route qui ne

cesse pas de monter, de Villé au col d'Urbeis, je connais un long moment de détresse postprandiale. Autrement dit, un vrai coup de pompe lié à la digestion, cette opération naturelle qui bouffe chez les êtres normalement constitués une bonne part de l'énergie. J'en conclus que n'ayant pas un coffre d'athlète, je vais devoir choisir : digérer ou pédaler. Ou regarder les autres manger pendant la pause (ça craint). Et si le froid s'en mêle, rester à la maison. Dur, dur, je vais finir par faire mon âge. Mais je me console : dans la suite et la fin de la sortie, j'ai réussi à me remettre en marche... La montée vers la Petite Fosse (monter dans un creux, faut le faire), le col d'Hermanpaire (d'errements, père ?), la côte bien raide d'Hurbache (dure et vache) ... plus ça va et plus la forme revient. Pour un peu, je serais allé monter le Donon !

Mais je ne pouvais pas faire attendre Gérard Chevallier, mon conducteur du jour, mon bienfaiteur après l'incident du matin : la vitre arrière de ma voiture éclatée, une surprise un peu désagréable avant de prendre la route (pour une fois je l'avais laissée en stationnement dans la rue, au lieu du garage). Au moins l'incident m'a-t-il permis de faire plus ample connaissance avec ce néo-VVV. D'un mal peut sortir un bien.

Deux remarques encore : d'une part, les costauds étaient fatigués, aucun n'a relevé le défi de remonter le Kreuzweg et la Charbonnière après le repas ; d'autre part, l'humeur flâneuse et contemplative n'est toujours pas en faveur chez les VVV : leur truc, c'est que quand on peut foncer, on fonce ! Parfois je me demande : qu'est-ce que tu fais là, coco, toi qui aime tant lever la tête et t'absorber dans le paysage ? Promis, je vais insister et je connaîtrai peut-être la réponse.

SORTIE VVV MM 3 - MARDI 30 MAI 2017

Départ de Saint-Étienne-Lès-Remiremont (88)

En résumé : la météo prévoyait des risques d'orage, elle ne disait rien des risques de gravillon. Si on avait eu le choix, je crois qu'on aurait préféré se prendre une bonne drache plutôt que d'avoir à surfer sur une rivière de gravillons en pleine montée du Grand Ballon ! Avant que de commenter notre longue (près de 160 km) et pentue escapade (2200 m de dénivelé), voici la liste des 17 heureux, et éprouvés, participants :

Marc HENQUEL - Elisabeth ANTOINE - Alain DAUCH - Bernard GUERARD - Amico Di CIANNO - Francis ROCH - Reynald LAHANQUE - Claude DIETMANN - Gabriel GRANDADAM - Philippe SCHUTZ - Gérard REGRIGNY - Dominique PERRET - Jean-Michel NICOLAS - Jean-Claude HAZOTTE - Paul PETRAROLO - Michel GEORGEON - Jérôme MINATEL

Plusieurs remarques au terme de notre 7e sortie 2017 : première participation hier de Paul P., le genre costaud mais pas frimeur, qu'on espère revoir ; le fait que 38 pédaleurs à ce jour ont effectué au moins l'une des sorties, et qu'ils ne sont plus que 4 à les avoir effectuées toutes (Bernard G., Philippe S., Francis R. et moi-même), tandis que 3 n'ont en raté qu'une (Gérard R., Jean-Michel N. et Claude P.). A suivre. Mais avec les vacances, le carton plein va devenir improbable.

La journée a commencé sous les meilleurs auspices : temps doux (18°), piste cyclable de la Mosellotte fort agréable, plate et parfois pleine de charme, en particulier quand cette ancienne voie de chemin de fer se faufile entre les rochers. Avec des barrières certes, mais aisées à franchir et très bien visualisées (pas du tout comme celles que nous subissons près de Nancy). Surtout, ni voitures ni camions à redouter. Par parenthèse, notre camarade des Randos, Noël Lohner, relaie sur Facebook les infos concernant les cas d'accidents où sont tués ou blessés des cyclistes : c'est absolument effrayant ! Des vidéos sont édifiantes quant au degré d'irresponsabilité de certains conducteurs.

C'est pourquoi il valait la peine d'expérimenter également la voie verte de la Thur, certes un peu tortueuse parfois dans les portions habitées, une voie alternant les secteurs uniquement cyclables et les petites routes peu fréquentées, très jolie par moments, et bien plus sûre que la N 66 - qu'on a dû tout de même emprunter sur 3 km, sans encombre, pour cause de camion couché en travers de notre route. En fait, on a pris surtout la VV 331 et non la VV 33 (située de l'autre côté de la Nationale) : une prochaine fois, il faudra l'essayer. Sur ce plan, on a eu aussi plaisir à découvrir au retour la petite route et le début de la voie verte le long du lac de Wildenstein (en amont de Kruth) - merci à Dominique d'y avoir songé. Et de même revenir par la voie verte du départ a été un gage de sécurité et un autre bon moment, malgré la fatigue.

Mais les plats de résistance de la journée ont été la double ascension du col d'Oderen (10 et 6 km) et celle du Grand Ballon par Cernay et Uffholtz (23 km). La première tient plutôt du hors d'œuvre, la pente n'est jamais forte et les jambes sont toutes neuves. Dans la descente d'Oderen, le bonheur c'est le billard sur lequel on roule, un billard comme en rêvent tous les cyclistes, et que l'on appréciera tout autant au retour, même si la pente, sur la fin, y est plus sévère.

La montée vers le Grand Ballon par "la route des crêtes", c'était pour moi une découverte. Les 10 km qui mènent au Vieil Armand, je les imaginais plus faciles, au vu du profil du col qu'on trouve en ligne : mais le pourcentage par km est toujours quelque peu trompeur, il efface les écarts, qui peuvent être grands, selon les portions du km concerné. La récompense, c'est à la sortie de la forêt le large panorama qui s'offre au regard - d'autant qu'on bénéficie d'un replat et même d'une courte descente jusqu'au Col Amic. Jusque-là tout va bien.

Je suis de ceux qui en ont gardé pour les 7 km bien rudes qui nous séparent du sommet. J'y avais pas mal souffert les deux seules fois où je les avais escaladés, mais j'étais certain de les passer cette fois beaucoup mieux. La première surprise est de constater que la route est barrée, interdite aux voitures, priées de faire un immense détour, luxe que nous autres ne pouvons évidemment nous permettre. Donc, nous passons. Dans les premiers hectomètres, rien à signaler que les petits cailloux enrobés de goudron qui giclent sous les roues. Mais les jambes sont bonnes, le moral demeure au beau fixe, même si l'on n'apprécie qu'à moitié les deux virages pavés, bien connus des habitués. Et pourtant, rien de méchant. Pour l'instant.

Et puis, et puis, est-ce une hallucination, un mirage sous un ciel désormais dégagé et une chaleur devenue lourde ? Encore quelques mètres et nous y sommes. Non, ce n'est pas un effet d'optique : commence alors la blanche et traîtresse rivière de gravillons sur laquelle il va falloir surfer tant bien que mal. Une horreur ! Certes, le gravier est en partie stabilisé, mais pas suffisamment pour ne pas sauter sous les roues, et venir frapper les étriers de frein, la chaîne, le dérailleur... un gravier parfois même mouvant, où ça dérape, où la roue avant s'enfonce, où la roue arrière patine. Une horreur, vous dis-je ! Comme certains le confesseront lors du repas, l'envie de terminer à pied a traversé les esprits : ce n'est pas seulement que

l'effort est rendu au moins deux fois plus difficile, mais c'est que c'est sacrément stressant. Une punition ! Pour une fois que j'allais grimper en pédalant dans l'huile, me voici, comme chacun, embourbé dans la caillasse.

Une fois, j'avais gravi le col du Struthof et poussé jusqu'au Champ du feu en roulant sur la jante arrière, après plusieurs crevaisons et épuisement de mes chambres à air de rechange. Eh bien, je crois que j'aurais préféré hier rouler avec un pneu à plat plutôt que de ramer sur ce très inamical tapis de cailloux ! On peut toujours se consoler : pas de voitures, et pas d'orage qui éclate... J'imagine la scène, une averse de grêle s'abattant sur le gravier, cailloux glacés contre cailloux surchauffés, et nous pauvres hères condamnés à ahaner sur nos pneus pour ne pas, en plus, nous prendre la foudre sur la caboche. Du dantesque, c'eût été ! Ce sera pour une autre fois, soyons optimistes, une belle histoire à raconter à nos petits-enfants.

En fait, il y avait une solution, qu'Amico (le ragazzo du col Amic) nous a contée à table : comme sur les pavés, il faut rouler le plus vite possible sur le gravier, il faut voler au-dessus de l'obstacle, en gardant le grand plateau, et en ne relâchant jamais l'allure. Aussi simple que cela. Sûr que si j'y avais songé, c'est bien ce que j'aurais fait, ma parole ! Au lieu de brinquebaler misérablement sur mon plus petit développement, en risquant sans cesse la perte d'équilibre. Je m'en souviendrai. Grazie, Amico caro !

Le bienheureux de l'affaire, c'est Claude D., qui avait choisi, ne se sentant pas en pleine forme, de se hisser jusqu'au Grand Ballon en passant par le Markstein (depuis Kruth). Gérard s'était contenté d'un plus petit raccourci en montant vers le col Amic depuis Willer-sur-Thur : il s'est donc mangé lui aussi la fricassée de gravier. Au moins ces deux-là ont-ils pu rassurer l'aubergiste sur notre venue, plus tardive que prévue. Ceci dit, je reconnais que, même sans les gravillons, on n'aurait pas pu tenir les délais annoncés, j'avais vu un peu grand, avec ce parcours à la fois roulant et usant. Je rejoins la conclusion de Francis : quand on se tape 1500 m de dénivelé avant le repas (1700 m hier), 80 km est un maximum (hier, c'était près de 92 km). Et 160 bornes pour une sortie en montagne, c'est beaucoup. Personnellement, j'étais bien rincé à l'arrivée, et les UV absorbés au cours de ces longues heures de pédalage (7h30 environ) m'ont transformé cette nuit en cocotte-minute. Pas raisonnable.

D'ailleurs, le MM 4 (du 13 juin) ne devrait faire que 122 km, et le repas se situera à 80 km (Orbey), ou un peu moins si je trouve un resto du côté de Labaroche. On pourra même prendre le temps d'un rafraîchissement sur une terrasse au bord du lac (de Gérardmer) au retour. Précisions d'ici une semaine.

Reposez-vous bien en attendant, l'excès de vélo nuit à la santé.

Reynald

MM 4 du 13 juin : L'échappée belle

Une sortie vélo comme on les aime : soleil, vent faible, routes en parfait état, des descentes rapides mais sans grand danger, des montées douces ou moyennement difficiles, de larges points de vue sur les vallées et les sommets, de superbes panoramas, des vues imprenables sur les lacs ou les villages... Il y a des jours comme cela, bénis des dieux du vélo. Des dieux soucieux de ne faire pleuvoir ni grêlons ni gravillons : heureux contraste avec notre damnée grimpe du Grand Ballon. Un pur plaisir, donc, pour les 20 participants du jour (de même que pour les 3 indisponibles qui avaient reconnu le parcours avec moi jeudi dernier, Amico, Claude P. et Patrick N.) :

Marc HENQUEL - Elisabeth ANTOINE - Alain DAUCH - Bernard GUERARD - Francis ROCH - Reynald LAHANQUE - Gabriel GRANDADAM - Philippe SCHUTZ - Philippe ALBERGE - Gérard REGRIGNY - Gérard CHEVALLIER - Jean-Michel NICOLAS - Jean-Claude HAZOTTE - Jean-Claude HURET - Paul PETRAROLO - Michel GEORGEON - Jacques LAFOND - Jacques PIERRAT - Christian BAUQUEL - Jean-Marie SALVESTRIN

Commencer par le faux plat qui conduit au pied du col de la Schlucht, cela permet un salutaire échauffement. Puis grimper ce col avenant et ombragé, qui surplombe d'abord le lac de Longemer avant de s'adoucir une fois passée "la roche du Diable", c'est l'occasion d'une mise en jambes idéale. Pour mon compagnon de grimpette, Jacques P., un Vosgien pur sucre, c'est aussi le bon moment pour évoquer le tramway qui reliait autrefois Gérardmer au Hohneck, via le col des Feignes et le Collet. Un tramway qui eut dès l'origine (début du 20e siècle) une vocation touristique. Vous pourrez trouver sur Internet infos et photos sur le sujet. A noter que du côté alsacien, et donc allemand avant la guerre de 14-18, on construisit aussi une ligne reliant Munster à la Schlucht. Nous avons donc roulé hier, de part et d'autre du col, sur les traces des automotrices électriques de nos lointains aïeux.

Et dire qu'il existe désormais des vélos du même genre et que je n'en profite toujours pas... alors que mon Jacques, précisément, ne cesse de me vanter les mérites de cette locomotion assistée. Une aide dont il a dû avoir grand regret hier dans la remontée finale sur la Schlucht : les vilaines crampes dont il a été alors affligé, sûr que juché confortablement sur son VAE il y aurait échappé ! Mais disons que pour l'instant les Valeureux Vétérans (plus ou moins vaillants, et plus ou moins âgés) préfèrent encore être récompensés de leurs propres efforts plutôt que de recourir à un artifice. On pédale, on endure, on transpire, mais on savoure !

Par très beau temps, et à allure raisonnable, la route des crêtes, c'est un enchantement. On voudrait même que cela dure plus longtemps, histoire de s'incorporer davantage encore les paysages, de multiplier les contre-plongées sur les lacs, de lorgner sur les sommets tout proches. Quant au redoutable Platzerwasel, il n'y a pas meilleur moyen de l'apprécier à sa juste mesure que de le descendre : c'est alors qu'on comprend mieux pourquoi il nous résiste tant dans l'autre sens. Et pour peu qu'on se soit tapé auparavant l'austère Petit Ballon, bonjour les dégâts ! Veinards, cette année vous avez échappé à ce calvaire. De même qu'au col du même nom. Et pas même un raidard à l'ancienne pour compenser : je vous gâte un peu trop ? Vous réclamez du casse-patte, du décoiffant, de l'inferral ? Suffit de causer, soyez pas timides !

Personnellement, la montée du Collet du Linge me ravit, avec ses nombreuses échappées sur la vallée, sa pente régulière, encore que non négligeable, avec ses vaches et ses cigognes... vous n'avez pas vu les cigognes, un peu avant d'entrer dans les bois sur la fin de la grimpette ? Mes amis, levez la tête, prenez le temps : le chrono, on s'en fout. Du moment qu'on arrive à l'heure au restaurant. Ce que nous fîmes, même si l'attente au haut du Linge fut un peu longue : le toubib n'était pas au mieux, Gégé non plus - mais comme souvent le Gégé qui a musardé le matin ressuscitera l'après-midi. Ne me demandez pas quel est son secret. Sûr que sa résistance à la douleur est hors du commun.

Pas mal, le restaurant "Au tilleul" de Labaroche, cuisine soignée, cadre agréable, et une halte suivie d'une bonne descente (sur Orbey), c'est encore mieux. Ensuite, un col vraiment sympathique, c'est le col du Wettstein, une fois passé le carrefour de la route qui ramène au

Calvaire et aux lacs, Le Noir et le Blanc, et qu'aujourd'hui on évite : un col court à 3% de pente, joliment boisé et ombragé, un rêve, un répit, un replat... Avant la magnifique descente à ciel ouvert, où certains foncent quand d'autres freinent, histoire d'en profiter plus longtemps. La vérité oblige à dire que les freineurs ne sont pas majoritaires. Un VVV, la chose est connue, ça fonce toutes les fois que ça peut foncer. Je sais, foncer est aussi un plaisir. De même que ne pas foncer. Il y a le vélo sportif et le vélo contemplatif. Dire que j'ai choisi mon camp n'est qu'à moitié vrai, puisque nécessité fait loi : mais selon cette loi, vous y viendrez tous un jour au vélo contemplatif, un jour plus ou moins lointain. Avec assistance électrique ou non.

Deux infos (capitales) pour terminer. Sans le savoir, je portais hier des socquettes de haute qualité, avec pied droit et pied gauche distincts, comme me l'a fait remarquer Gérard Chevallier, en précisant que je les avais inversées. Ce qui n'a pu que me handicaper. Gare, la prochaine fois, je remettrai les choses en ordre et j'aurai la socquette légère ! Par ailleurs, Jacques (l'autre, dit "La Relance") m'indique ce matin que nous avons manqué de peu hier Thibault Pinot, qui s'entraînait du côté de Gérardmer et de la route des crêtes. Dommage, si on l'avait rencontré, j'aurais pu l'interviewer sur la prime importance des socquettes dans la performance. Lui, il a fait du 31,5 de moyenne pour un dénivelé identique au nôtre (2400 m). Nous avons donc une marge de progression. Chose qui n'a rien à voir, j'ai aussi appris hier que deux membres de notre confrérie (Paul-Pierre qui roule et Clo-clo l'Oxygène) étaient partis en retraite au très jeune âge de 50 et de 53 ans. D'où ma question : que fait la police ?

Je vous ferai prochainement un message sur la sortie au Luxembourg, sachant que plusieurs d'entre vous envisagent de participer à la première journée, le mercredi 28 juin, en faisant l'AR dans la journée.

Quant au MM 5, ce sera le 11 juillet, au départ d'Abreschviller (autre très belle sortie, tout en montées et en descentes).

Amitiés,
Reynald

PS : Phi-Phi, le Sprinter déjanté, aimerait que j'avance d'une semaine le JP 6 prévu le 27 juillet (car il ne voudrait rien manquer de notre substantiel programme 2017). La question est posée.

Enfin, une bonne pensée au nom de tous pour l'ami Guy, l'Africain des Baronnies, au sortir de la délicate opération qu'il vient de subir.

MM 8 du 3 octobre : L'Argonne qui détonne

La virée en Argonne s'est déroulée à la date prévue : c'est en soi un succès. La pluie de la nuit et celle du petit matin sur Nancy n'ont pas découragé les postulants (sauf un). Elle a vite cessé, et le soleil s'est imposé. Les organisateurs locaux, Alain et Bernard S., ont bien fait les choses : café et croissants avant de prendre la route ! Une leçon à retenir. Autre leçon : le fait que l'un se mue en capitaine de route à l'avant, et l'autre en ange gardien à l'arrière. Une régulation d'autant plus méritoire qu'elle se heurte aux tendances rebelles des VVV. Des insoumis, à leur manière ... Il y en eut 16 pour profiter de la dépaysante balade argonnaise :

**Alain COLLINET, Bernard SIMON, Jacques LAFOND, Dominique TISSERANT,
Marc HENQUEL, Bernard GUERARD, Jean-Claude HAZOTTE, Patrick NICOLAS,**

Francis ROCH, Jean-Michel NICOLAS, Philippe SCHUTZ, Gabriel GRANDADAM, Reynald LAHANQUE, Gérard CONRAUX, Claude PETITDEMANGE, Claude DIETMANN

Comme toujours lors de nos sorties dans les plaines de Lorraine, le parcours se révèle à la fois roulant et gentiment vallonné (un peu plus de 1400 m de dénivelé). L'Argonne qui moutonne. Mais tout le monde l'aura remarqué, le statut de ce parcours n'est pas celui d'un MM, faut quand même pas pousser, encore que le raidard de Beaulieu ait joué l'intox, le petit salopard ! On n'a pas de montagne, mais on va quand même vous faire péter le jarret, qu'ils se sont dit, nos amis de Verdun. Mais l'an dernier, on avait eu droit à deux bosses d'enfer, on ne va donc pas se plaindre. Non à l'Argonne qui ronchon et bougonne !

Qui dit Argonne dit aussi forêts splendides et terre d'Histoire : l'Argonne qui chantonne et l'Argonne qui canonne. Nombre de petites routes forestières et quelques vestiges de la grande boucherie de 14-18, comme la butte de Vauquois, l'un des hauts lieux du massacre et de la guerre des mines : un village disparu, 14000 soldats tués, une termitière (17 km de galeries côté allemand, 5 km du côté français) où ne nous ne sommes pas descendus. Mais ça se visite. Nous nous sommes contentés de monter sur la butte, sans nos vélos : sous nos yeux, un paysage d'entonnoirs géants, le cratère d'une mine allemande de 60 tonnes, une petite pancarte qui rappelle qu'il y avait là une église, tout cela recouvert d'un beau tapis d'herbe verte ... comment imaginer ce que fut l'horreur de ce lieu ? (Voir la photo jointe). L'Argonne qui questionne.

L'Argonne, c'est aussi "l'Argonnais", le fameux saucisson local, fabriqué à Ville-sur-Cousances, que nous avons traversé, sans prendre le temps d'une dégustation. Mais à Varennes, on prend le temps de lire la plaque qui commémore l'arrestation de Louis XVI le 21 juin 1791, événement de grande portée, la fuite du roi faisant de lui un ennemi de la Révolution, et un argument de poids pour l'instauration de la République.

Dans le même village, l'imposant monument américain aux morts de Pennsylvannie (soldats tombés en 1918), en style néo-grec semblable à celui du mémorial du Montsec.

Tout cela méritait bien une pause digne de ce nom : délicieux repas à Aubréville (Hôtel-restaurant du Commerce), saumon à l'oseille, jambon au foin, pain perdu. L'Argonne qui gueuletonne. Avec une particularité oubliée lors de nos sorties VVV : du vin servi à table, blanc et rouge, de quoi rendre le retour au pédalage un peu brumeux. La preuve, c'est qu'on va repartir en ordre dispersé, qu'à l'arrière on attendra un Gaby qui avait filé devant, trop heureux de n'avoir pas à changer une quatrième fois de chambre à air (il est comme ça, Gaby, il n'y regarde pas, si je puis dire). Une fois recollés les morceaux, on fera ce qu'il faut pour les décoller, et les recoller derechef. C'est ainsi que tous nous grimpâmes la butte rude de Beaulieu, histoire d'aller admirer l'ancien pressoir de l'abbaye : monumental, arbre et contre-poids en chêne, vis en charme, le tout pesant près de 30 tonnes. L'Argonne qui impressionne.

Edifiant contraste, d'une butte à l'autre : sur l'une on faisait couler le jus de la treille, sur l'autre

on versait son sang sans compter. Et deux visages de l'ingéniosité humaine, machines de vie et machines de mort. Du monumental qui devient monument... Désolé, on n'y échappe pas : on croit faire simplement du vélo, se contenter de tourner les jambes, et en réalité on tourne des pages d'histoire. Par conséquent, réjouissons-nous : le cyclisme est un humanisme. Et si les VVV se montrent parfois bourrins, ce ne sont tout de même pas des bœufs !

Prochaine et ultime sortie VVV 2017, le JP 9 : le jeudi 19 octobre au départ de Château-Salins. Précisions suivront.

Par ailleurs, Claude Dietmann envisage la date du mardi 24 octobre pour nous inviter à sa *garden party* de Rosières-en-Haye (affaire à suivre).

Reynald


